



## **RAPPORT MORAL PRÉSENTÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 JUIN 2013**

Comme nous le constatons dans les précédents rapports, l'année 2012 a vu la poursuite, parfois patiente et discrète, parfois beaucoup plus remarquée, d'une activité régulière et de projets ou de travaux de longue haleine entrepris maintenant pour certains depuis plusieurs années. Cela toujours en concertation avec nos partenaires, partenaires occasionnels mais plus souvent partenaires amis avec lesquels nous avons désormais nos habitudes.

La grande affaire de l'année 2012 a été notre participation à l'organisation du colloque programmé par le CMBV, qui avait fait appel à nous à cette fin : *La danse française et son rayonnement (1600-1800), Nouvelles sources, nouvelles perspectives*. Le but de ce colloque, tenu du 17 au 19 décembre, était de faire le point sur les avancées de la recherche dans ce domaine depuis ces dix dernières années. Aux côtés de l'équipe de recherche du CMBV, nous avons eu le plaisir de retrouver parmi les partenaires organisateurs le Centre de Recherche du château de Versailles, fidèle dans son soutien alors que faute de place dans le temps imparti les communications proprement historiques avaient été fortement réduites. Si l'on considère en sus la liste des soutiens à ce colloque, nous nous réjouissons particulièrement qu'il ait rassemblé autour de lui les équipes de recherche et institutions (dont le Centre National de la Danse) qui en France considèrent comme importante la recherche en danse ancienne et appuient sa reconnaissance officielle. Plus remarquable encore, l'affluence des auditeurs, venus de pays divers, a dépassé les espérances et bouleversé les habitudes ; enfin, la richesse et l'intérêt des communications nous ont attiré les commentaires les plus élogieux.

Il reste à réaliser le volume qui doit être issu de ce colloque. Cette nouvelle étape nécessite d'abord le choix d'un éditeur, choix qui dépend du CMBV et n'est pas de notre ressort. Nous nous sommes contentés d'explorer les diverses possibilités, édition papier ou édition en ligne, et nous rencontrerons le moment venu nos partenaires pour déterminer le contenu de la publication.

Le programme des communications du colloque appelle un commentaire. Notre politique, dont nous avons fait un principe, était de lancer un appel à communication international le plus vaste possible, de façon à inciter de nouveaux chercheurs ou des chercheurs méconnus à se manifester. Nous parlons non de chercheurs spécialistes de musicologie ou d'histoire culturelle, mais de chercheurs travaillant sur la danse en croisant les sources et la pratique. Le principe de l'appel à communication avait largement contribué à la richesse du colloque *Restitution et création* de 2008. Mais à la différence de celui-ci, notre moisson d'intervenants nouveaux a été mince. Les propositions que nous avons reçues émanaient de chercheurs connus, certains déjà célèbres internationalement, et même faute de place nous n'avons pas toutes pu les retenir. Les propositions émanant de doctorants (dont certains étaient déjà eux aussi connus) étaient très peu nombreuses et souvent aux marges de notre sujet ou trop peu originales pour mériter d'être retenues. La raison est simple : c'est que la recherche en danse, en tout cas en France, est très peu représentée dans les universités. Le colloque de Versailles a donc illustré à la fois, paradoxalement, le dynamisme de la recherche en danse ancienne et l'exiguïté du nombre des chercheurs, dû au manque de soutien des institutions.

Une autre entreprise remarquable, que nous avons seulement soutenue et non organisée, mais à l'initiative de laquelle nous nous trouvons, est la journée d'étude *La danse française entre Renaissance et baroque, Le manuscrit Instruction pour dancier (vers 1610)*, tenue le 15 décembre 2012 et dont le contenu était fortement lié au colloque de Versailles. Ce projet, qui remonte à 2005, avait été repris par le CESR à notre grande satisfaction, avec l'appui du Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours et du département de musicologie de l'université François-Rabelais, qui ont bien voulu accueillir cette journée dans leurs locaux. À peu de chose près, les institutions et équipes de recherche qui la soutenaient étaient les mêmes que pour le colloque de Versailles. Le public, bien que plus restreint, n'en rassemblait pas moins une assistance venant d'horizons, de régions de France et de pays divers. Le but était de permettre la rencontre de personnalités géographiquement éloignées, qui travaillaient de façon indépendante sur ce texte essentiel. Christine Bayle, Naïk Raviart et Nicoline Winkler se sont ainsi trouvées rassemblées pour un dialogue aussi courtois que stimulant, et nous devons seulement regretter qu'Angene Feves n'ait pas pu participer à distance à nos travaux. Nul doute qu'à l'issue de cette journée des collaborations et des discussions fructueuses ne soient promises à se développer. Pour ce qui est de la publication qui devrait en être issue, il paraît naturel qu'elle soit rattachée à celle qui sortira du colloque de Versailles. L'échéancier dépend donc de celle-ci, ce qui n'empêche pas les auteurs de préparer actuellement leurs articles.

Nous devons remercier les artistes interprètes, notamment Patrick Blanc et François Lazarévitch, qui ont accepté de participer bénévolement à cette journée d'étude. C'est l'occasion toutefois pour nous de rappeler notre doctrine : les chercheurs indépendants, notamment les artistes interprètes, devraient être rémunérés pour leurs interventions dans des rencontres de recherche. En effet, tout temps consacré par eux à ce genre de manifestation n'est pas utilisé pour honorer des contrats ; ils retirent certes de ces activités de recherche un surcroît de compétence, mais il est naturel aussi qu'ils accordent la préférence à des engagements rémunérés, ce qui rend leur activité de recherche tributaire de leurs seuls loisirs.

En ce qui concerne nos publications, aucune n'a été menée à bien en 2012 pas plus qu'en 2011. Elles sont pourtant programmées : le volume d'*Annales* issu du colloque de Nantes *Le Tableau et la Scène, Peinture et mise en scène du répertoire héroïque dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Autour des figures des Coypel*, est en préparation et devrait être disponible à la fin de l'été 2013. Sa réalisation est ralentie par le grand nombre d'images qu'il doit comporter, qui posent des problèmes de reproduction et de droit d'usage public. Ensuite viendront les actes du colloque de 2009, *Le Corps en spectacle*.

Mais nos activités ne se limitent pas à des colloques et des publications. De plus en plus, elles consistent dans notre collaboration plus ou moins étroite à des manifestations ou projets de recherches dont nous n'avons pas eu l'initiative, mais qu'il nous a été demandé d'appuyer.

Ainsi participons-nous au programme de recherche *De la Plume à l'image*, mené par la compagnie *L'Éventail* depuis 2011, qui consiste à relire, à réaliser une par une, avec captation vidéo, les chorégraphies publiées en notation Feuillet à partir de 1700. L'année 2012-2013 était consacrée au recueil de danses de Pécour de 1700. Comme nous l'avions dit dans le précédent rapport moral, un des aspects particulièrement intéressants de ce programme est de permettre de relire encore une fois un corpus bien connu et d'exercer dessus l'esprit critique du chercheur. Ajoutons qu'il permet aux danseurs inscrits à ces séances de travailler systématiquement un répertoire qu'ils n'ont pratiqué que de façon fragmentaire, et qu'il a donc une fonction de formation : cela recoupe un des buts statutaires de notre association, qui est la diffusion des recherches.

Dans le précédent rapport moral, nous mentionnions par ailleurs le fait qu'il nous avait été demandé d'apporter notre caution scientifique à un certain nombre de dossiers de demandes de bourse de subvention pour recherche auprès du Centre National de la Danse. Les projets qui ont reçu ces subventions, projets déposés par Guillaume Jablonka et Irène Ginger d'une part, Hubert Hazebroucq d'autre part, ont abouti à une « ressource documentaire » déposée au CND, qui a fait l'objet d'une présentation publique, et les remerciements appuyés de leurs auteurs ont contribué encore une fois à notre « visibilité ».

De la même façon, c'est notamment grâce à notre recommandation scientifique que l'Académie Desprez, pour la recreation de l'opéra *Il Tigrane* d'Alessandro Scarlatti à Nice en juin 2012, sous la direction de Gilbert Blin, a intégré dans son équipe Mickaël Bouffard comme conseiller pour les costumes. La réalisation de ce spectacle en France a été importante parce qu'à côté des interprétations « contemporaines » d'œuvres « baroques », elle illustre ce que peut être une interprétation « historiquement informée » et le succès que le public peut lui réserver. C'est également avec notre appui que Mickaël Bouffard a obtenu une bourse de postdoctorat qui lui permettra d'étudier, sous la direction de Jérôme de la Gorce, les dessins de la collection Rothschild du Louvre, en attendant un corpus plus large, en les croisant avec les traités de danse, de civilité et de rhétorique. Ce travail sur l'iconographie était attendu depuis au moins quarante ans. Nous devons particulièrement nous réjouir d'avoir joué ici comme ailleurs ce rôle d'« interface » qui est le nôtre, et qui consiste à mettre en relation des chercheurs et des équipes éloignés qui ne se connaissaient pas. Et nous devons particulièrement nous réjouir parce que cet apport considérable touche à la fois au costume et aux postures de l'acteur (selon une approche pluridisciplinaire qui nous est également chère) et ne concerne que partiellement la danse, domaine dans lequel certains pourraient craindre (ou souhaiter) de nous voir nous cantonner.

L'activité de notre association et son rayonnement, c'est aussi l'activité de nos membres, qui dans tous leurs déplacements ne manquent jamais de nous faire connaître et de présenter nos travaux. Il faut ainsi mentionner la présence active et remarquée de plusieurs d'entre eux (trop nombreux pour que nous en fassions une liste exhaustive) au 3<sup>e</sup> symposium de Rothenfels, « *All'ungaresca - al español* » / *la diversité de la culture européenne de la danse*, en juin 2012. Nous avons pu également prendre une nouvelle fois la mesure du retentissement du colloque de 2010 *Jean-Georges Noverre : un artiste européen au siècle des Lumières*, dirigé par Marie-Thérèse Mourey : le livre programme publié par l'Opéra-Comique à l'occasion de la recreation des deux ballets de Noverre *Renaud et Armide* et *Médée et Jason*, reprenait des extraits des actes de ce colloque, dont des articles scientifiques écrits (pour ne citer que des membres de l'association) par Marie-Françoise Bouchon, Bertrand Porot et Marie-Thérèse Mourey. Celle-ci participait en outre à une rencontre avec le public autour de ce spectacle. Ainsi, à côté du point de vue qui consiste à « revisiter » les œuvres en fonction des attentes supposées du « spectateur d'aujourd'hui », la parole était donnée, avec un poids nouveau, au point de vue « historiquement informé », qui propose que la recreation s'appuie sur l'étude des sources dans la mesure où elles existent.

Nous devons mentionner aussi l'activité déployée par nos membres autour du programme de l'agrégation de musique 2012. Dans la partie du numéro d'*Analyse musicale* de décembre 2012, consacrée au thème « Musique et danse en France à la fin de l'époque moderne » et dirigée par Jean-Claire Vançon, les deux tiers des auteurs d'articles sont des membres de notre association ; au premier semestre 2013, faisant suite à cette publication, était prévue une séance du GRIMAS rassemblant les mêmes auteurs. Avec le même GRIMAS, dirigé par Raphaëlle Lagrand et Bertrand Porot, nos liens restent en effet toujours étroits et nous nous réjouissons de voir son activité s'intensifier.

Un nouveau séminaire a également commencé au dernier trimestre 2012, organisé par le CMBV sous la direction de Rémy Campos et d'Aurélien Poidevin, *L'économie matérielle de*

*la tragédie lyrique au milieu du XVIIIe siècle*, séminaire dont le but était de préparer la recréation « historiquement informée » des *Surprises de l'Amour*. Ce séminaire est en convergence avec l'action que nous avons toujours menée, dans la mesure où il donne la parole tour à tour, dans la plus grande diversité, aux chercheurs et praticiens spécialistes des divers champs des arts du spectacle, et où il tend à opérer un recensement des ressources possibles en matière de recherche. Aussi avons-nous été assidûment présents aux séances. Certains de nos membres, et non des moindres, figuraient parmi les orateurs et nous avons souvent joué un rôle important lors des débats. Au fil des séances, il est apparu que sur bien des questions qui se posaient nous avions déjà mené ou entamé des travaux et possédions des éléments de réponse qui étaient encore méconnus.

Nous avons dit aussi que nous nous intéressions à la formation des artistes interprètes. À ce titre, plusieurs d'entre nous ont été invités à participer au programme de « Formation du danseur à la danse baroque » mis en place par la compagnie Divertimenty pour l'année 2012-2013. Tous les formateurs étaient membres de notre association et ce programme présentait la particularité de proposer aux inscrits une ouverture sur la recherche.

Notre activité, c'est enfin notre activité électronique. On ne dira jamais assez combien sont appréciés les services que rend aux chercheurs, artistes et organisateurs de spectacles la liste de diffusion tenue par Laura Naudeix ; et on ne répétera jamais assez que si c'est un service gratuit que nous rendons à nos amis, nous sommes persuadés qu'ils continueront à nous en être reconnaissants en renouvelant leur adhésion à notre association. Mais la nouveauté est la réorganisation discrète, régulière et progressive de notre site, grâce au travail de Pierre Chaumont. Ce site, régulièrement actualisé, nous attire des compliments parfois émerveillés et devient donc un moyen important de nous faire connaître et d'assurer notre image de société savante sérieuse et dynamique.

Nous avons maintenant à faire le point sur nos programmes de recherche et nos projets.

Le projet d'édition en ligne de *L'art de bien chanter* de Bacilly a été, comme on sait, repris à son compte par le CESR pour notre plus grande satisfaction. Il ne dépend donc plus de nous, mais nous sommes évidemment attentifs à sa progression. De fait, il progresse, tant en ce qui concerne l'annotation du texte que le collationnement des exemples musicaux, tout en progressant évidemment moins vite qu'on ne voudrait.

Quand ce travail sera terminé, nous pourrons nous permettre de revenir à notre programme, toujours en cours, *La technique de la danse française à la lumière des traités allemands*. La révision de la traduction et l'annotation fait, comme il est naturel, surgir de nouveaux problèmes et de nouvelles perspectives de discussions. Par ailleurs, les résultats de ce programme, bien que non publiés, stimulent d'autres recherches. La publication qui en résultera bénéficiera de tout cela le moment venu.

Concernant les projets de colloques, nous n'avons pas oublié celui d'une seconde session consacrée à Noverre, à son esthétique et aux débats de son temps sur la poétique du ballet. Ce projet est patiemment poursuivi et il était en bonne voie à la fin de 2012.

Enfin, nous faisons état l'an passé d'un nouveau projet issu des séances de travail du programme *De la Plume à l'image* : une étude informatique et statistique des chorégraphies conservées en notation Feuillet, pour lequel, si les têtes et les idées ne manquent pas, les structures et les financements restent à trouver.

Concernant nos publications, comme il a été dit, après *Le Tableau et la Scène* nous aurons à publier les actes du colloque *Le Corps en spectacle*. Nous n'oublions pas que nous avons également à notre programme, dans notre « Bibliothèque », la publication en fac-similé du *Dictionnaire des rimes* de La Noue dans sa première édition. Dans la même collection, d'autres projets de publications sont en gestation, qu'il serait prématuré d'exposer ici.

Quel bilan tirer de cette année 2012, année assez fournie ? En ce qui concerne notre association elle-même, le bilan financier apportera les preuves irréfutables de sa solidité et de l'élargissement de son audience : outre l'accroissement des cotisations, en témoigne le nombre de publications vendues, notamment lors des colloques, et la nécessité de procéder au retraitage de certaines d'entre elles. Par ailleurs, nous avons entretenu et souvent consolidé nos relations avec des institutions, équipes de recherche ou associations amies de longue date (citons deux exemples très différents : le CESR et l'Association des chercheurs en Danse) ; nous avons également noué des collaborations nouvelles ; enfin l'activité de nos membres a permis plus que jamais de faire connaître notre travail et de nous constituer un réseau international.

Sur le fond, on a vu la diversité des sujets, des problèmes sur lesquels nous avons œuvré, collectivement ou individuellement, pour faire avancer la réflexion et la faire partager aux artistes interprètes et aux réalisateurs de spectacles. Si, dépassant toute cette diversité, on cherchait à en tirer un bilan plus général, on pourrait dire que le débat apparaît de plus en plus en pleine lumière entre d'une part ceux qui, tout en entrant dans une démarche de remise à la scène d'œuvres du passé oubliées, considèrent qu'il est peu intéressant de chercher précisément et minutieusement pour quelles techniques de scène ces œuvres ont été conçues, dans quelles conditions matérielles, tant en ce qui concerne les décors, les éclairages ou les costumes que les effectifs, elles ont été créées, et pensent qu'il suffit de recréer « dans l'esprit de... », en « s'inspirant » de façon intuitive des documents, soit qu'ils croient que les sources sont trop indigentes, soit qu'ils estiment que les attentes esthétiques du « spectateur d'aujourd'hui » sont trop différentes de celles du public d'autrefois ; et d'autre part les tenants de l'interprétation « historiquement informée ». Ces problèmes sont précisément ceux auxquels nous avons pensé devoir consacrer dès 2008 notre colloque international *Restitution et création* de sorte que la publication qui en est résultée reste pleinement d'actualité. Par ailleurs, à l'occasion des débats sur ce sujet on peut constater, encore plus qu'en 2008, que les jeunes artistes interprètes « baroques » passés dans les conservatoires, et même les jeunes chercheurs, ont souvent perdu le souvenir du travail archéologique effectué par les pionniers des années 1960-1980, travail dont les résultats ont été simplifiés, voire déformés, à mesure qu'ils étaient transmis et diffusés. De ce point de vue encore, notre texte fondateur de 2001, dans lequel nous dénoncions l'abâtardissement du « baroque », n'a pas pris une ride. Il nous appartient donc non seulement de faire progresser les recherches, mais de conserver la mémoire des travaux passés, d'attirer sur eux l'attention du public et de rappeler que pour les nouvelles générations ils demeurent riches d'enseignements, même dans leurs erreurs.

Vaste mission, et sur des terrains très variés, pour la petite société savante que nous sommes, considérable et estimée plus par le dynamisme de ses membres que par leur nombre. Bien que les efforts tenaces de notre trésorière aient amélioré nos rentrées de cotisations, il reste que le nombre de nos adhérents n'est pas encore à la hauteur de notre audience et de ce qu'attendent de nous les chercheurs, les artistes interprètes et les compagnies. L'appel à adhésions que nous lançons chaque année reste donc toujours de mise. Redisons encore une fois que 66 % des sommes versées par les personnes imposables en France sont déductibles de l'impôt sur le revenu au titre de dons. Rappelons aussi que, si plusieurs de nos projets sont repris par des institutions qui les financent, nos activités propres ne reçoivent aucune subvention. En outre, nous avons parfois à faire face à des dépenses importantes au regard de nos ressources, pour tenir notre rang aux côtés de nos partenaires, pour résoudre telle ou telle difficulté imprévue lors de la préparation de tel ou tel colloque. Par ailleurs, comme on l'a vu, en 2012, notre activité s'est encore diversifiée et il en sera encore de même en 2013 : c'est une raison suffisante pour que nous fassions venir à nous de nouvelles bonnes volontés.